

Juin 40-juin 41

Proposition pour le chapitre Juin 1940-Juin 1941

Livre Le PCF dans la Résistance en Tarn-et-Garonne

(des éléments seront repris textuellement par Marcel Maurières, d'autres non d'où cette publication)

Sommaire de cette partie

1-La défaite : situation générale, quelle action des communistes ?
et pendant ce temps là les autres...

2-Des failles dans les soutiens de Pétain : les premières illusions tombent,
les communistes s'organisent, les communistes et leur stratégie

3-Vers l'élan de la Résistance

-la répression contre les communistes : le cas de F. Granier avec sa
biographie (21 janvier 1941), les arrestations de Juin-Juillet 1941

-l'Allemagne attaque l'URSS : la guerre prend un nouveau tournant.

4-Notes

1 La défaite : Situation Générale¹

L'Armistice une fois signée, la France n'était plus la même. Il allait falloir s'habituer à cette situation. Dans la vie et dans le vocabulaire une nouvelle expression allait, par exemple, occuper les esprits : la ligne de démarcation. A Montauban comme ailleurs on pouvait dire : "nous sommes en zone libre". Nous préférons dire : c'était la zone non-occupée.

Derrière ces mots toute une réalité vivante se glisse. Dans les écoles à la rentrée 1940 des noms nouveaux viennent marquer la présence des réfugiés du Nord qui pour certains préférèrent rester chez nous.

Même dans une commune comme Monclar on trouve en Décembre 1940 trois familles qui viennent d'Allemagne et qui suivent une famille réfugiée de Paris à Monclar et deux familles réfugiées espagnoles.

Au-delà de ce simple exemple il faut donc avoir à l'esprit une France chamboulée et dans cette France là le parti communiste n'était pas le moins chamboulé. Avec la défaite et le retour des soldats des contacts purent se renouer mais que de drames laissait-on derrière !

Il y avait les prisonniers², les morts, les emprisonnés, et pour le plus grand nombre il y avait ceux qui avant même de se lancer dans l'action se devaient de se chercher des moyens pour vivre.

¹ Pour une étude générale plus approfondie se reporter à Histoire de La France Contemporaine Tome 6 Editions Sociales 1980 avec Chapitre 1:Eté 1940 par Germaine Willard p 11 à 25, Chapitre 2 : La Révolution Nationale Roger Bourderon p.27 à 57 ; Chapitre 3 : Le gouvernement Darlan Roger Bourderon (le début)

² Jean Bruhat par exemple est de ces communistes qui se retrouvèrent prisonniers : voir son livre de souvenirs, Il n'est jamais trop tard, chez Albin Michel 1983 page 114 à 135

Par exemple le camarade Aristide Lafon retrouvera à retour l'entreprise de Castel mais seulement pour huit jours car à cause de ses idées le patron décidera qu'il ne peut plus le garder.

Cependant les communistes n'étaient déjà plus dans la situation de l'automne 1939. La défaite prouvait qu'au moins sur un point ils avaient eu raison : la trahison des classes dirigeantes.

Et au milieu des difficultés la réaction normale des communistes fut spontanément la résistance, le refus d'une défaite qu'ils ne concevaient pas comme définitive. Jacques Duclos décrit largement le climat de l'époque pour les communistes parisiens³ (3) ainsi que Pierre Villon⁴ (4).

Il nous faut voir plus précisément où en était le PCF en Tarn et Garonne.

La défaite : quelle action des communistes

Au concret il s'agit surtout d'actions d'organisation et de distribution de tracts. Pour Jean Durou c'est l'époque où il fallait aller chercher des tracts entre Caylus et Septfonds pour ensuite les faire suivre.

Pour Matou Rauzet c'est l'époque des réunions clandestines à la carrière pas loin de St Antonin sur la route de Septfonds.

Pour Charles Couchet c'est l'époque où il distribuait caché dans le guidon du vélo l'appel de Jacques Duclos et Maurice Thorez⁵ (5). A Montauban les réunions avaient lieu sous le Pont Vieux.

Pour Jean Duplan c'est l'époque où il provoqua l'édition et la publication du journal communiste du département La Vague (11 Novembre 1940).

Nous ne connaissons pas le contenu de ce journal qui nous aurait peut-être permis de mieux saisir l'état d'esprit des communistes du département.

Nous savons par contre que le 2 Décembre La Dépêche publia trois arrêtés préfectoraux qui concernaient exclusivement la distribution des tracts communistes. Ils stipulent que le matériel de duplication est sous surveillance ainsi que son commerce. "L'émission de tracts communistes ou d'inspiration communiste et la complicité en cette matière entraîneront "ipso-facto" l'internement administratif des individus appréhendés. La découverte de tracts extrémistes sur le territoire d'une commune entraînera l'internement administratif des militants communistes notoirement connus."⁶ (6)

³ Dans ses mémoires tome 3 première partie de la page 1/2(à 116 Jacques Duclos décrit très bien In vie de l'époque et en particulier la couleur des journaux .Livre Club Diderot.

⁴ Résistant de la première heure P. Villon éditions sociales 1983 p.49 à 58

⁵ Cet appel est publié à partir du texte paru dans un journal anglais dans le numéro 14 des Cahiers de l'IRM p.152.Le texte d'un autre appel a été publié dans le numéro 3 de la revue Recherche et Débats .Titre: Le PCF Du Peuple de France. Texte repris d'un numéro de l'Huma Clandestine de la première quinzaine d'octobre 1940.

⁶ Cette activité communiste est confirmée à partir des archives de la Gestapo. C'est Ivan Avakounovitch qui a mené l'étude M'abord dans le numéro 14 des Cahiers de l'IRM puis dans un livre. Voici des éléments de sa conclusion :

Ces communistes traqués avaient à affronter la propagande pétainiste. L'armistice et le Maréchal avaient semé quelques illusions. Pour beaucoup face au drame, il était difficile de voir la réalité en face. Alors ils se laissèrent porter pendant quelques mois par l'ombre du Maréchal mais les communistes nous le voyons ne sont pas de cela.

La défaite : et pendant ce temps là les autres

Sans nous lancer dans une étude exhaustive de l'attitude des autres forces politiques du pays en cet été 1940 il nous faut tout de même rappeler certains évènements.

Mars 1940 : La Croix du Tarn et Garonne appelle publiquement à la répression anti-communiste en dénonçant "...le chef de la cellule communiste de Dunes... qui exerce toujours son mandat municipal sans avoir rien renié publiquement de son activité et de ses opinions, c'est un scandale qui doit cesser ! » (numéro du 1.3.1940).

Appel à la répression entendu : Alary, responsable communiste de Dunes sera déclaré démissionnaire d'office en février 1941. (La Croix du 2-3-1941)

Avril 1940 : Dans L'Indépendant du 6 avril Bonnafous qualifie de "stipendiés staliniens.." les militants communistes qui viennent de diffuser un tract à Montauban (tiens, malgré l'interdiction du parti les activités continuaient !).

10 Juillet 1940 : Les trois députés du Tarn et Garonne (Baron, Daille, Guéret) votent les pleins pouvoirs à Pétain.

13 Juillet 1940 : Dans L'Indépendant Bonnafous lance un appel "..aux républicains sincères..." afin "...de seconder en toute loyauté les mesures gouvernementales exigées par la situation tragique de notre pays."

19 Octobre 1940 : Toujours le même approuve la dissolution des syndicats de fonctionnaires.

6 Novembre 1940 : Visite de Pétain à Toulouse et Montauban. Article dithyrambique dans la Dépêche du 7-11-1940. Nous n'aurons pas la cruauté de rappeler qu'il s'agit de condamner De Gaulle à mort, et qu'il avait appelé à collaborer (appel public commentaire dans L'Indépendant du 2 Novembre).

13 Mai 1941 : Belin secrétaire d'Etat au travail tient une conférence à Montauban et c'est Allamelle qui lui souhaite la bienvenue, le remercie et promet le concours des membres du syndicat.

"L'étude des documents allemands dans lesquels le PCF est mentionné et analysé en 1940-1941 impose 4 conclusions au lecteur consciencieux. En premier lieu, elle prouve de façon convaincante que l'occupant considérait le PCF comme son ennemi et le combattit comme tel dès Juillet 40... Deuxièmement, l'agitation en faveur de ces objectifs (de lutte) et les manifestations de masse déclenchées comme faisant partie de la stratégie communiste eurent lieu partout où le PCF était bien implanté avant guerre."

Des failles dans les soutiens à Pétain : quelques illusions tombent.

Nous passons maintenant au mois de Décembre 1940.

Les syndicats ouvriers viennent d'être dissous (le 9 Novembre).

Un peu après Blum et Daladier vont être arrêtés.

La vie devient difficile et les français s'interrogent de plus en plus sur les souffrances que l'Allemagne Hitlérienne fait subir à la France par le bras du gouvernement collaborateur.

Fini le temps des élections. Fini la France de 1789. L'homme tout puissant dans le département c'est le préfet. L'évolution qui se produit va entraîner deux conséquences chez les communistes :-un courant de sympathie commence à se créer, -un courant de répression va dans le même temps s'accroître.

Si en Tarn et Garonne nous ne connaissons pas d'arrestations en 1940 par contre les communistes du département pouvaient connaître celles de Marcel Clouet à Toulouse à la fin Novembre (il était en contact avec les JC de notre département) et celle de Louis Verdier à Albi (il était un ancien dirigeant des JC du département).

Les communistes s'organisent et élaborent leur stratégie

Nous l'avons dit, nous n'avons pas le contenu du seul tract communiste publié à cette époque (du moins à notre connaissance) en Tarn et Garonne mais nous savons que bien des tracts nationaux passèrent dans les mains des populations de notre département.

Cette action clairement établie il faut tout de même essayer de mieux saisir en saisissant la nature en cette fin 1940. Pour cela on peut se référer à des tracts distribués dans les départements limitrophes : Toulouse le 7 Novembre 1940, à Agen le 7 Décembre 1940 ou encore à Cahors le 7 et le 8 Mai 1940⁷ (8), (9), (10)⁸.

Celui distribué à Cahors se termine ainsi :

"Le peuple ne veut pas de cette guerre capitaliste".

Puis celui de Toulouse s'intitule :

"A bas la guerre impérialiste" et celui d'Agen "Ni Londres, ni Berlin".

Quand on pose la question à Jean Duplan il répond : "Les communistes étaient contre le gouvernement"(en Juin 1940).

Et sur le contenu des tracts pour lui "ils défendaient surtout le pacte germano-soviétique". Malou Rauzet dit que pour elle en 1940 "cette guerre n'était pas la nôtre". Et sans le savoir elle reprend en cela une phrase d'un tract national de l'époque.⁹

⁷ Voir Nouvelles 31 Numéro spécial Juillet 1984 et Les communistes du Lot et Garonne dans la Résistance p.37

⁸ Voir Résistants Vichysois et autres Pierre Laborie 1980 p.139

⁹ Citation de Malou Rauzet au débat 23 Novembre 1963

C'est en se basant sur cette réalité que nos adversaires ont cru pouvoir en tirer comme conséquence que les communistes n'entrèrent dans la Résistance qu'en 1941.

Mais pour en arriver à cette conclusion il a fallu qu'ils trafiquent l'histoire en question car si pour une part la stratégie de la guerre impérialiste est différente de la stratégie de la Résistance Nationale pour une autre part elles se retrouvent.

Il faut saisir la réalité dans son ensemble.

Au-delà des textes, l'action concrète des hommes comme la distribution d'un tract était un geste, un point d'appui pour montrer qu'il fallait rester debout.

A la fin 1940 le parti dans *l'Huma clandestine* va petit à petit faire disparaître le parallèle entre Londres et Berlin et dans le Tarn et Garonne les contacts qui se prennent à St Antonin, à Montauban, Septfonds, à Caussade permettent une reconstitution et sans nul doute un nouveau lien avec la population. A partir de là, la réflexion des communistes ici et ailleurs a du pouvoir évoluer.

Nous avons à Montauban un exemple qui sera étudié un peu plus loin qui montre bien que cette évolution n'a pas été linéaire. Il s'agit de la phalange-anti-nazie.

L'autre preuve qui montre que même avec ses faiblesses et ses contradictions l'action du PCF dès 1940 est une véritable action de Résistance c'est la répression qui va s'abattre même sur les communistes de notre petit département dès le début 1941.

C'est l'activité politique qui fait le plus pour sortir les gens de leur passivité, pour leur faire comprendre l'importance du passage à l'action clandestine, pour redonner l'espoir indispensable.

Vers l'élan de la Résistance

Fin 1940 le PCF réussissait pas à pas à se réorganiser aussi les forces de répression passèrent à l'action. En Janvier 1941 elles cherchèrent à arrêter

"Les communistes étaient antimilitaristes et donc ils s'en foutaient pas mal qu'ils ne veuillent pas se battre, qu'ils aient gagnés ou perdus. Nous sommes contre les guerres. Alors c'était pas pour nous un déshonneur."

Germaine Willard dit pour introduire son chapitre « Qu'est ce que la Résistance ? » "Lors de la première guerre mondiale, les peuples-et surtout leur avant-garde révolutionnaire tendent progressivement à déclarer la guerre à la guerre. A cette montée du pacifisme s'oppose, lors de la Deuxième Guerre Mondiale une entrée progressive et volontaire des peuples dans le combat pour briser le joug des Etats fascistes spécialement de l'Allemagne nazie. Phénomène typique de la deuxième guerre mondiale la Résistance constitue un véritable front, complémentaire des fronts militaires tenus par les Alliés."

Voici cette autre citation éclairante pour notre travail: "Pourquoi les meilleurs historiens ayant étudié les débuts de la Résistance font-ils surtout œuvre de chroniqueurs ? N'est ce pas parce que la chronique épouse bien les formes floues de cette Résistance naissante dans un pays où hormis le PCF nulle force politique n'appelle à l'action immédiate... L'historique de ces actions fragmentaires, indispensable pour connaître et comprendre ce processus qu'est la Résistance risque cependant d'en altérer l'image : l'impression de foisonnement tend à en augmenter le poids réel et à en effacer les principales lignes de forces."

Pierre Couchet à Montauban mais celui-ci n'ayant pas oublié sa première arrestation avait pris ses dispositions pour s'échapper le cas échéant. Et c'est donc le 5 janvier qu'il prit le chemin de la clandestinité.

Après Pierre Couchet la police dirigea son effort vers un autre militant notoire du département : Fernand Granier.

Il sera arrêté le 21 janvier. Fernand Granier était le type même de communiste qu'il ne fallait plus laisser en liberté car il était homme de liberté. Nous allons nous plonger un peu dans sa biographie qui nous permettra de comprendre un peu mieux ce personnage.

Au moment de son arrestation il approchait de ses 48 ans ce qui signifie qu'il avait derrière lui plus de 20 ans de vie militante. Il fut arrêté car il avait une machine à écrire mais aussi sur dénonciation. Derrière cette dénonciation il faut voir la France de Vichy, celle qui voulait prendre sa revanche sur le Front Populaire, celle qui sera la France de la collaboration. Candidat du PCF en 1936 dans la circonscription de Montauban il symbolise la victoire populaire. Ses résultats électoraux sont loin d'être exceptionnels mais tous les observateurs purent remarquer la progression électorale du PCF suite à des efforts de F. Granier dans sa circonscription. Il arrive presque à 8% alors que dans les deux autres circonscriptions on n'atteint pas les 3%. F. Granier candidat en 1926, 1932 est maintenant bien connu alors que dans le reste du département la faiblesse du PCF le conduisit à changer souvent de candidat et même à prendre des candidats extérieurs au département.

Fernand Granier était secrétaire de mairie à Laguépie qui avait la particularité d'avoir dès 1920 un maire communiste Léon Mercadier. Ce dernier sera d'ailleurs un des candidats communistes en 1924.

A l'époque Léon Mercadier menant campagne avait dit dans une réunion contradictoire à St Antonin : "Si vous ne votez pas communiste au moins votez socialiste"¹⁰.

On comprendra peut-être pourquoi par la suite il va y avoir des divergences avec Fernand Grenier surtout si l'on sait qu'en 1928 comme en 1932 il n'y eut pas de désistements mais maintien du candidat communiste au 2^{ème} tour.

Les divergences furent sans nul doute plus que politique, mais, toujours est-il F. Granier est licencié de son poste au moment de sa victoire électorale en 1936.

Du côté familial notons que Granier se marie avec une institutrice de Montricoux Elie Madeleine Cavaillé qui travaillait dans un hameau de la commune Lez. C'était le 23 septembre 1925 et malheureusement nous; sommes à une époque où la tuberculose ne pardonne pas, et en 1931 elle

¹⁰ Dans son livre : Les tribulations d'un ouvrier agricole Philomen Mioch rappelle le même souvenir ou sujet de la campagne électorale de son frère en 1925 aux cantonales p.79

meurt au sanatorium. Elle avait 28 ans et sera inhumée à Laguépie le 3 Novembre 1931.

F. Granier avait un père qui pleura Jaurès, qui fit la première guerre mondiale, se retrouva après 1920 dans tous les combats du jeune parti communiste, s'inséra comme son parti dans les réalités du pays et dut partir après 1936 pour travailler dans une autre municipalité communiste dans l'Hérault à Marsillargues.

Mais cette municipalité fut on s'en doute dissoute et alors F. Granier ne put s'empêcher de revenir dans son pays.

Il alla à Caylus dans une maison de sa seconde femme et de là continua de s'activer. Il avait le contact avec Durou de Septfonds et il voulut aller jusqu'à Laguépie pour renouer les liens du combat. C'est là qu'il sera dénoncé.

Pour ses idées une fois de plus il allait payer. Son itinéraire sera simple. Camp de St Sulpice, puis déportation en Algérie, à la maison Carré et ensuite au camp de Bossuet¹¹. Pour comprendre le drame qu'il vécut pendant cette déportation il me faut indiquer qu'il avait ramené des problèmes de santé de sa participation à la première guerre mondiale. Son bateau Le Danton ave été torpillé et il ne dut la vie qu'à une bouée à laquelle il s'accroche des heures avant d'être libéré.

Menottes aux poings il avait dû quitter Caylus, laisser sa femme, ses deux fillettes et vivre la vie d'un prisonnier politique. C'était l'injuste prix à payer quand on était "notoirement" communiste en 1940 ou 1941. Il va réussir à survivre grâce en particulier à des colis de sa famille et il put être soulagé quand on libéra l'Algérie car il put ainsi bénéficier de sa propre libération en janvier 1943. Allait-il prendre du repos à son retour en résidence surveillée à Villefranche de Rouergue ?

Nous anticipons sur ce que sera la vie des communistes en 1943 mais sans approfondir on peut terminer cette rapide biographie par 4 remarques:

-il eut les difficultés de tous les communistes : trouver du travail pour gagner de quoi manger et dans son cas c'est un garagiste qui sera le sauveur.

-il ne baissera pas les bras puisqu'à la Libération on le retrouve au comité local de libération de Villefranche. Il va s'occuper du fonctionnement de l'entreprise BOMAP qui fabriquait à cet moment là des boulons de précision. Le patron de cette entreprise M. Salvignac était un dirigeant cantonal de la Milice. Si lutte des classes et lutte de libération nationale n'étaient pas toujours la même lutte (des patrons furent dans la Résistance) ici il y avait une situation caractéristique.

¹¹ Voir le livre de Louis Molinier Un militant communiste Languedocien raconte p.201 à 222

-mais un soir du 1946 en Novembre, la nouvelle de sa mort va traverser la ville et aller vite jusqu'au bassin houiller Aubin-Decazeville. Ils furent des centaines à venir lui rendre le dernier hommage. Il avait 55 ans.

-derrière cet homme, derrière ce personnage il y a ce village étonnant de Laquépie (Aristide Lafon que nous avons évoqué était lui aussi originaire de Laguépie) et la rencontre de deux mondes : celui de Jaurès en regardant du côté de Carmaux et celui de Ginestet, militant communiste déporté en Algérie lui aussi et député à la Libération, en regardant du côté d'Aubin-Decazeville.

Le cas de Fernand Grenier nous a permis de mesurer le cheminement du combat communiste et comment une arrestation en 1941 est l'aboutissement d'un affrontement qui dépasse une date pour signifier la portée des actes des communistes de l'époque.

Après cette arrestation isolée va se produire fin juin et début juillet une nouvelle série d'arrestations.

Après Couchet, après Grenier qui allait-on arrêter ? Bien sûr Aimé Durou qui était le troisième personnage marquant du communisme tarn et garonnais avant guerre. Nous évoquerons plus longuement ce camarade au moment de sa mort en déportation à Dachau en 1945.

Ici nous allons nous limiter à l'évocation de son arrestation et de celle d'autres communistes du coin.

Jean Durou son fils se souvient¹²

"De bonne heure vers 7 ou 8 heures ils sont arrivés. Ils ont tout foutu en l'air. Quel ménage ! C'est à voir ! Ils sont être passés par là pour le croire ! C'est affreux ! Ils sont passés partout et ils ont emporté des cartons avec des tracts, des brochures."

François Frauciel arrêté au même moment (23 juin 1941) rapporte les mêmes informations : "Nous avons été arrêtés après une perquisition qui a duré de 6 h à 8 h. Nous avons été amené à la mairie de Septfonds premier étage et à la gendarmerie où nous serons gardés à vue jusqu'à 10h. Ensuite des voitures nous ont amenées au camp de Jude, à Septfonds où les sombres cellules et un maigre repas nous attendaient. Le soir même, lundi 23 juin, les interrogatoires avec tortures et matraquages commençaient, pour ne s'arrêter que le 26, jour de notre transfert à la Maison d'Arrêt de Montauban. Tous les policiers de la 8^{ème} brigade spéciale de Toulouse, avec à leur tête Gomel se sont salis ; tous ceux que je connais : Salvignac, Nigon, Coll, Durand, Dayde et le fameux Plugfelder de Montauban ainsi que d'autres dont j'ignore les noms et qui ont

¹² Témoignage enregistré de Jean Durou (3-12-1984)

matraqué et torturé nos camarades. A huit ils sont tombés sur Durou et Gros, actuellement déporté en Allemagne, à six sur moi-même." ¹³

Jean Durou qui fut lui aussi arrêté se souvient très bien des tortures affreuses qu'il dut subir. "Ils m'ont libéré mais ils m'ont fait promettre de ne rien dire même à me mère." Après les tortures pour réparer les dégâts ils le soignèrent.

(ensuite tableau des arrestations déjà publié)¹⁴

Alors pourquoi ces arrestations et ces condamnations?¹⁵

L'acte d'accusation sous sa forme conventionnelle est clair :

"Ils sont jugés pour avoir dans une intention d'activité communiste ou anarchiste sur le territoire national français et en particulier dans le département du Tarn et Garonne, au cours du 4^{ème} trimestre de 1939, en 1940 et 1941 et en tout cas depuis un temps non prescrit, distribué ou détenu en vue de la distribution de l'offre ou de la vente ou de l'exposition dans un but ...(illisible)... des papillons d'origine étrangère de nature à nuire à l'intérêt national.

2°-Dans une intention d'activité communiste dans les mêmes circonstances de temps et de lieux ; encouragés sous une forme quelconque une activité ayant directement ou indirectement pour objet de propager les mots d'ordre émanant ou relevant de la 3^{ème} internationale communiste ou d'organisations contrôlées en fait par cette 3^{ème} internationale."

Un peut donc constater ici que si la stratégie du Front National que les communistes viennent d'élaborer en ce début 41 n'a pu voir le jour en un instant, les actes concrets des communistes n'étaient pas de ceux que la police de Vichy pouvait accepter d'un bon œil. Rendons par conséquent hommage à tous ces militants qui dans la vie, dans le lutte au jour le jour de 1939 A 1941 participèrent à la construction de ce grand combat qui au moment où ils furent arrêter prenait son élan.

Et pour revenir sur ce concret nous allons évoquer avec Malou Rauzet son chemin vers la prison.

En ce début juillet 1941 il va pour la première fois aller à Montauban. Ce chemin elle le faisait à la suite de son mari, pour la même destination que lui : la prison de Beausoleil. Ils allaient se retrouver séparés dans les cellules. Ils durent laisser tel quel le champ de pommes de terre. Les gendarmes ne pouvaient attendre la récolte car vous l'avez compris ce

¹³ Témoignage écrit de François Frauciel (5-11-1944)

¹⁴ Documents fournis par Henri Marconnier en 1980

¹⁵ Texte sur les condamnations de Marconnier, Rauzet etc...

couple était dangereux pour l'intérêt national. Leur crime : avoir distribué des tracts.

C'est donc sur ce motif qu'ils furent jugés. En attendant le jugement ils purent se familiariser avec cette nouvelle vie et le problème le plus dramatique sera la nourriture. Ses 40 kg à la sortie témoignèrent de son calvaire. François Frauciel confirme d'ailleurs cette situation :

"Non contents de nous faire crever de faim, Delzer (chef surveillant de la maison d'arrêt) et son complice nous ont souvent frappés et mis au cachot avec suppression de gamelle pour 15 jours."

Quant au moral, Malou rencontrera en prison 3 autrichiennes qui restèrent pendant un temps dans sa cellule. Malou se souvient : " Elles disaient toujours : s'ils nous mettent en prison c'est que nous avons raison et si on a raison on finira par gagner et sortir."

Ce moral d'acier avait été forgé par leurs années de luttes et aussi de prison. Communistes autrichiennes, elles avaient sans doute beaucoup voyagé et connaissaient bien notre langue. A la Libération il en restait encore une en prison et comme promis Malou alla vite lui ouvrir la porte de la liberté. Elle s'appelait Renée Durmeyer.

Quand l'heure du tribunal est arrivée le 14 Janvier 1942 "nous nous sommes tous retrouvés et de cette séance il ressortait que nous étions des patriotes. Plusieurs portaient les marques de leur participation à la première guerre mondiale. On a donc condamnés ce jour là des défenseurs de la France. A la fin on s'est tout embrassés pour s'encourager."

Les peines nous l'avons vu, furent diverses.

«De retour en prison il restait à compter les jours. Il n'y avait rien à faire. Il fallut lutter pour avoir droit aux colis et aussi pour l'hygiène. Quand la cellule était infestée de punaises je ne pouvais pas dormir.»

Elle pouvait parfois demander à voir son mari au parloir. Par la fenêtre aussi elle arrivait à communiquer en faisant doucement avec les camarades qui étaient au jardin.

On a vu qu'un temps elle fut avec des camarades autrichiennes mais elle fut aussi avec des droits communs (des femmes qui plus souvent avaient enfreint la loi sur l'avortement) si bien qu'elle demanda et obtint le droit à une cellule seule.

Au milieu de la grisaille des jours un évènement : les soviétiques prenaient le dessus sur les allemands. Vous le comprenez l'année 1942 était déjà passée et Malou qui attendait sa libération, la voyait arriver avec plus d'espoir. Elle se retrouvait seule à Beausoleil puisque son mari et d'autres étaient partis pour Eysses où Pierre Courcières mourut.

"La volonté fait tout" pense Malou et c'est ainsi qu'elle arriva au mois de Mai 1943. Deux ans moins 50 jours avaient été mis entre parenthèses dans

la vie de cette femme. En sortant elle pensa aux conseils des Autrichiennes : "Attention à la nourriture". Il faut en effet réhabituer l'estomac en ne mangeant pas trop de graisses. Conseil précieux pour survivre. Pour reprendre corps avec la vie Malou alla chez la coiffeuse mais ce qu'elle demanda n'existait plus depuis longtemps. Sa chevelure et sa question paraissant suspectes elle dut s'expliquer : "Je sors de prison mais c'était pour des raisons politiques". Il lui sembla qu'elle devenait une pestiférée. Mais rien ne pouvait la décourager. En sortant c'est Bruno Gerdi qui l'accueille. Elle ne le connaissait pas même s'ils vécurent un temps dans la même maison (la prison de Beausoleil d'où Bruno avait pu sortir un peu plus tôt)

C'est par lui qu'elle continua la lutte qui allait consister à aider à la constitution du maquis de St Antonin.

Mais une fois de plus nous avons beaucoup avancé dans la chronologie aussi pour terminer ce chapitre il nous faut revenir à ce mois de Juin 1941 car s'il signifie cette arrestation massive de communistes dans le Tarn et Garenne il signifie aussi attaque allemande contre l'URSS.

22 Juin 1941 : C'est une autre guerre qui commence

L'URSS est dans la guerre mais l'anticommunisme et l'antisoviétisme ne vont pas cesser pour autant chez certains de ceux qui refusent la collaboration.

Il y eut tout de même à ce moment là une nouvelle guerre car d'une part l'Allemagne va être obligée de développer la terreur, la pression sur la vie des français et l'antisémitisme et d'autre part la Résistance Française va pouvoir mieux obliger les Anglais à se lancer dans un combat plus important contre l'Allemagne d'Hitler.

Dans ces conditions nouvelles le combat des communistes allaient continuer à marquer des points. Des militants nouveaux allaient naître et par exemple en Tarn et Garonne Louis Sabatié. Voir le chapitre où nous évoquerons la Phalange-Anti-Nazie mais il faut déjà avoir en tête que c'est pendant cette année Juin 1940-Juin 1941 que vont se forger les victoires de demain et les militants qui vont avec.